

Temps court Temps long

Tenu du 5-8 avril 2017, le 5^e symposium de la Manouba a été lancé par une table-ronde pluridisciplinaire sur le thème « Temps court, temps long ». Autour de Raja Ben Slama (professeur d'arabe, psychanalyste et directrice de la Bibliothèque Nationale de Tunis), cinq intervenants ont présenté leur approche du temps, chacun selon un angle disciplinaire.

Pourquoi aborder ce couple temps court/temps long en 2017 en Tunisie ? Sans doute, le contexte politique, socio-économique et culturel du pays pris dans une transition qui dure, n'était-il pas étranger à ce choix. Mais aucune région du monde aujourd'hui n'échappe à cette question en raison de l'accélération du temps social et politique, de la révolution numérique, de la multiplication des échanges et des connexions.

Toutes les interventions ont abordé la question des différentes échelles du temps. Dans une intervention sur la « trame historique de la révolution tunisienne », Yadh Ben Achour (Juriste spécialiste de droit public et des théories politiques en islam. Ancien doyen de la faculté des sciences juridiques de Tunis, ancien président de la Haute instance de la Révolution, membre du Comité des droits de l'homme des Nations Unies) a distingué le temps court de la Révolution et le temps long du processus révolutionnaire qui l'a suivi, et qui est celui de l'histoire de la Tunisie contemporaine. Pour lui, deux tendances ont traversé l'Histoire de la Tunisie depuis le XIX^e siècle : une tendance « modernisatrice » qui a monopolisé l'initiative de l'action politique jusqu'à l'Indépendance et jusqu'à la veille de la Révolution. Face à elle, une tendance « théocentrique », marginalisée par le pouvoir politique. La Révolution a permis à cette tendance, et pour la première fois, d'obtenir l'initiative politique. La question de l'irréversibilité de la situation a été débattue.



D'autres interventions sont venues élargir l'horizon temporel au-delà de l'histoire contemporaine tunisienne : le temps cyclique de l'économie, l'espace-temps de la géo-histoire, le temps physique (avec, à ses deux extrémités, le temps atomique et le temps cosmique) et jusqu'au temps de l'éternité, ont été évoqués par les différents intervenants.

La conception comme mouvement a été mise en avant par Hamadi Ben Jaballah (Professeur de philosophie à

l'université de Tunis, docteur d'état ès-lettres, diplômé en recherches approfondies, agrégé de la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis). Il a posé à ce propos la question de la liberté : « Et si Adam avait obéi ? » y aurait-il eu Humanité ? Le Paradis évoque l'éternité ; ce qui revient à dire qu'il n'y a pas d'Histoire. La Chute a donné à l'Homme des contraintes spatiales et temporelles qui lui ont paradoxalement offert une liberté d'action, qui lui ont

permis de s'inscrire dans une dynamique de mouvement. Cette finitude en engendre une autre, celle de son corps, qui fait de l'Homme un être avec une vie certes, mais aussi une mort. Vivre c'est alors naître et vieillir, avoir un passé et un futur, acquérir une mémoire, construire une temporalité mentale, intérieure. Un autre mythe rappelle cela : il s'agit de l'histoire d'Ulysse qui reste un temps sur l'île des Lotophages. Les habitants ont tout oublié, et ont donc perdu la notion du temps. Dénués de perspective, ils sont aussi dépossédés de leur désir de vivre.

Le temps dans sa matérialité a été étudié grâce à la présentation de Amor Belhédi (Professeur émérite en géographie à l'université de Tunis depuis 2016, membre correspondant de *Beit al-Hikma*). « Il est toujours minuit quelque part » : cette citation a permis aux participants de réfléchir aux découpages spatio-temporels que sont les fuseaux-horaires par exemple. Il a été rappelé, ensuite, que depuis les années 1980, la science géographique a évolué et s'est attachée à étudier le territoire des hommes, c'est-à-dire à prendre en compte l'action humaine sur des réalités spatiales. En effet, un espace sans société, sans problématique de pouvoir n'a pas de sens. Pour comprendre ces interactions, il faut nécessairement considérer l'Histoire et envisager le futur. Nous pouvons ainsi dire qu'un état et un État sont datés.

Fawzia Charfi (Secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur dans le gouvernement après la révolution, professeur de physique à l'Université de Tunis, ancienne Directrice de l'IPEST et membre du Comité scientifique de la Cité des Sciences de Tunis) a rappelé que notre Terre est très vieille et que les espèces qui la peuplent ne sont pas immuables. Sur un temps infiniment long, elles sont en perpétuelle évolution. Ce principe darwinien fait appel à deux notions opposées et parfaitement liées : le temps atomique, celui de la nano-seconde et le temps cosmique qui se mesure en milliards d'années.

À l'image des historiens, les économistes découpent et mesurent le temps ; mais à l'inverse des premiers qui l'envisagent de façon linéaire, ces derniers

le théorisent souvent sous forme de cycle (court, moyen, long). Azzem Mahjoub (Professeur émérite en Sciences Economiques de l'Université de Tunis El Manar, professeur invité dans diverses Universités et consultant, il a pour domaines de recherche privilégiés, les ressources humaines et le développement humain, l'intégration régionale, la gouvernance, les institutions et le développement durable) s'est attaché à démontrer que le développement humain doit nécessairement être durable, ce qui implique la prise en compte des générations futures. L'Économie a développé des indicateurs éthiques permettant de considérer les besoins des populations actuelles tout en envisageant

une réponse positive à ceux des générations à venir.

Le symposium s'est poursuivi avec d'autres conférences, des tables rondes et des ateliers d'écriture, selon la tradition pluridisciplinaire établie depuis le démarrage de la formule en 2013. Il s'est achevé le 8 avril 2017 à la Bibliothèque Nationale de Tunis autour d'une exposition sur l'histoire et le présent de la typographie arabe, en partenariat avec la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC, Paris).

Claire Ménétrier et
Kmar Bendana

Dialogues interdisciplinaires autour du « temps court, temps long »

Le Symposium Scientifique de l'Université de la Manouba travaille, depuis cinq ans, à décloisonner les disciplines, à rapprocher les publics universitaires et à relier le savoir aux besoins et attentes de la société. Conformément à cette ligne directrice, la cinquième édition de cette manifestation scientifique fédératrice réunira, du 5 au 8 avril 2017, spécialistes, acteurs et citoyens autour du binôme « temps court, temps long » pour envisager, dans la transdisciplinarité, les moyens de construire un équilibre entre le court-termisme, la dilution a-temporelle et la nécessité de s'inscrire dans un horizon long de durabilité.

Dans cet objectif, le programme fait alterner des moments d'échange interdisciplinaires et des ateliers de formation et d'expressions artistiques. La grille d'analyse temporelle sera notamment mobilisée lors de la session inaugurale au cours de laquelle cinq intervenants et une modératrice illustreront, chacun de son point de vue, le thème de la session. Il y sera question de philosophie, de physique, de géographie, d'histoire, de droit, d'économie, de psychanalyse. Suivront ensuite plusieurs sessions thématiques au cours desquelles les notions, représentations, usages et tensions évoqués par le binôme « temps court, temps long » seront abordés et confrontés à travers différents prismes disciplinaires. Espace de réflexion, de connaissance et de reconnaissance, ce cinquième symposium sera également l'occasion de rendre hommage à l'historien Hichem Djait en organisant autour de lui et de ses œuvres un débat sur le temps.

Riches des expériences des symposiums précédents et des « Traits d'Union Scientifiques de l'Université de la Manouba » qui les préparent, cette cinquième édition ambitionne d'aller plus loin. Elle se clôturera par la présentation de projets de recherche multifocaux et innovants, ancrés dans les réalités du pays, prenant appui sur l'opposition temps court/temps long et co-construits dans l'interdisciplinarité.

حوارات حول الزمن القصير والزمن الطويل

يسعى الملتقى العلمي السنوي لجامعة منوبة منذ خمسة سنوات كسر الحواجز بين التخصصات والتقريب بين الأوساط الجامعية وربط المعرفة باحتياجات وتطلعات المجتمع. وبمناشيا مع هذا التوجه فإن النسخة الخامسة من هذا الملتقى العلمي، الذي سيلتئم بين 05 و08 أبريل 2017، ستجمع مختصين وفاعلين ومواطنين حول ثنائية: الزمن الطويل، الزمن القصير وذلك للنظر من زاوية عديدة الاختصاصات في آليات بناء توازن بين الزمن القصير وماهو خارج الزمن والحاجة للموقع داخل الزمن الطويل.

في هذا الإطار يراوح البرنامج بين التبادل بين الاختصاصات وبين ورشات التكوين والتعبير الفني، وخلال الحصة الافتتاحية سيحاول المندخلون وجهة نظرهم من زاوية الفلسفة والفيزياء والجغرافيا والتاريخ والقانون والاقتصاد والتحليل النفسي، ثم تعقبها حصص متخصصة ستثار خلالها وستناقش المفاهيم والتمثيلات والاستعمالات والتوترات المرتبطة بثنائية: الزمن الطويل، الزمن القصير من منظور اختصاصات متعددة، وستكون هذه الدورة مجالاً للتفكير والمعرفة والاعتراف لذلك ستكرم المؤرخ هشام جعيط بتنظيم نقاش حول شخصيته وحول كتاباته من خلال مفهوم الزمن. وستحاول هذه الدورة الاستفادة من الدورات السابقة ومن حصص همزات الوصل العلمية التي مهدت لها حيث ستخدم بتقديم مشاريع بحثية متنوعة ومبتكرة، ومتجذرة في واقع البلاد، استناداً إلى التضاد بين الزمن الطويل والزمن القصير.